L'athéisme dans l'Antiquité

Jean-Baptiste Gourinat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/992>

DOI : 10.4000/philosant.992

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Éditions Vrin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2018

Pagination : 7-11

ISBN : 978-2-7574-2372-1

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Jean-Baptiste Gourinat, « L'athéisme dans l'Antiquité », *Philosophie antique* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 01 novembre 2019, consulté le 02 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/992> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.992>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

L'ATHÉISME DANS L'ANTIQUITÉ

Jean-Baptiste GOURINAT

CNRS - UMR 8061 Centre Léon Robin

Labex Resmed -ANR-10-LABX-72

On a longtemps pensé que l'athéisme était une invention moderne, qui n'était possible qu'avec les Lumières, en réaction contre la religion catholique, préparée par la Réforme et favorisée par l'avènement de la science moderne. Longtemps ignoré, l'athéisme antique a connu un regain d'intérêt avec les travaux pionniers de Marek Winiarczyk dans les années 1970-1990¹, puis avec ceux plus récents de Jan Bremmer, David Sedley ou Tim Whitmarsh². Dans son livre récent, T. Whitmarsh soutient que l'athéisme « est au moins aussi ancien » que le monothéisme juif et il date l'apparition du monothéisme grec de la charnière des VI^e et V^e s.³ avec les écrits de Xénophane de Colophon. Et dans le présent numéro, il retrace la présence d'une théomachie dans le *Catalogue des femmes* hésiodique, et il voit dans ces révoltes contre les dieux les germes de l'athéisme en tant que révolte contre la divinité. C'est ensuite dans le V^e s. athénien que se développent les premières positions franchement athées, dénoncées comme impies au livre X des *Lois* de Platon⁴. La mention que l'on trouve de nombreux écrits athées dans les *Lois* sont, selon Sedley, la trace d'un fort courant athée souterrain, qui n'a pu s'exprimer à visage découvert en raison des risques de procès pour impiété et de condamnation à mort. C'est la raison pour laquelle certains de ces écrits sulfureux, comme le fameux fragment dit « de Sisyphe » ou du *Sisyphe*, ont été attribués aussi bien à Critias qu'à Euripide : l'auteur du fragment avait

1. Winiarczyk 1976, 1984, 1990, 1992.

2. Bremmer 2007 ; Sedley 2013 ; Whitmarsh 2016. Voir aussi Dorival et Pralon 2000.

3. Whitmarsh 2016, p. 7.

4. Sur l'athéisme dans les *Lois*, voir la contribution de F. Teisserenc, p. 37-69.

dû l'écrire dans la clandestinité, et c'est ce qui expliquerait les attributions multiples⁵.

Mais qu'est-ce que l'athéisme dans l'Antiquité ? Il est en un sens très facile à délimiter, et en un autre sens très difficile à distinguer des notions voisines que sont l'impiété et l'agnosticisme. Pour reprendre la caractérisation du livre X des *Lois* de Platon, il y a trois formes d'impiété : (1) la croyance que les dieux n'existent pas ; (2) celle qu'ils ne se préoccupent pas des hommes ; (3) celle qu'on peut les fléchir par des prières et des sacrifices⁶. La troisième forme d'impiété est paradoxale, puisque beaucoup de personnes très pieuses pensent que c'est là ce que l'on doit faire. En un sens, il va de soi que l'athéisme correspond à la première forme d'impiété : c'est la croyance que les dieux n'existent pas. À l'origine, le terme ἄθεος ne signifie pas celui qui ne croit pas à l'existence des dieux, mais celui qui est abandonné par les dieux. C'est dans l'*Apologie de Socrate* que l'on trouve l'apparition conservée la plus ancienne du terme ἄθεος dans le sens d'« athée », et c'est précisément Socrate qui, bien qu'il n'ait été accusé que d'impiété, se défend d'être athée en soutenant qu'il croit à l'existence des dieux : « je crois moi-même qu'il existe des dieux, et je ne suis en aucune façon un athée »⁷. La naissance même de la notion d'athéisme est ainsi étroitement liée aux accusations d'impiété.

Cependant, au V^e s., dans le théâtre d'Euripide comme dans les écrits des sophistes, on voit monter une angoisse à l'égard du rôle des dieux qui est étroitement liée à la deuxième forme d'impiété caractérisée par Platon : le constat que les dieux ne se préoccupent pas des hommes et que les hommes peuvent mal agir sans punition divine conduit au développement de critiques des dieux où il est également difficile de départager impiété et athéisme⁸.

Le problème est que de fait il y a eu très peu de penseurs ou d'auteurs dans l'Antiquité pour soutenir que les dieux n'existent pas et qu'il existe très peu de personnes dans l'Antiquité dont il est attesté qu'elles ont dit : « Je déclare que les dieux n'existent pas » ou « Je crois que les dieux n'existent pas ». Il est dès lors difficile de distinguer l'athéisme qui rejette l'existence des dieux de l'agnosticisme qui se contente de soutenir la difficulté d'être certain de l'existence des dieux ou de l'impiété qui doute de la providence divine : ainsi Philodème classe-t-il parmi les athées ceux qui déclarent ignorer si les dieux existent ou n'existent pas⁹. C'est cette conception large de l'athéisme qui vaut à Protagoras de figurer dans les listes d'athées établies à l'époque hellé-

5. Sedley 2013 p. 336. Pour l'athéisme attribué à Euripide, voir les contributions de F. Teisserenc et M. M. Sassi. Sur le *Sisyphé*, voir Whitmarsh 2014.

6. Platon, *Lois*, X, 885b3-9.

7. Platon, *Apologie de Socrate*, 26c : καὶ αὐτὸς ἄρα νομίζω εἶναι θεοὺς καὶ οὐκ εἶμι τὸ παράπαν ἄθεος.

8. Voir les contributions de F. Teisserenc et de M. M. Sassi.

9. *PHerc.* 1428, cols. 14, 32-15, 8.

nistique¹⁰, qui remontent peut-être à Théophraste ou peut-être à Épicure¹¹. « À propos des dieux, a, semble-t-il, déclaré Protagoras, je ne puis dire s'ils existent ou s'ils n'existent pas ». La déclaration de Protagoras est considérée par certains comme étant simplement une déclaration d'agnosticisme et par d'autres comme une déclaration d'athéisme¹². Les autres penseurs qualifiés d'athées dans ces listes sont Diagoras, surnommé l'Athée, et Théodore de Cyrène, lui aussi surnommé l'Athée, ainsi que Bion de Borysthène¹³, Critias, Damis, Euripide, Évhémère et Prodicos, avant que, après l'époque hellénistique, l'accusation d'athéisme ne se généralise : on voit ainsi les païens et les chrétiens se traiter mutuellement d'athées, et même certains chrétiens entre eux¹⁴. En principe, il est assez facile de distinguer ces athées déclarés des agnostiques qui déclarent ne pas savoir si les dieux existent ou n'existent pas. Pourtant, la frontière entre athéisme et agnosticisme est fluctuante et poreuse, et ce d'autant plus que le risque d'un procès en impiété conduit la plupart à être prudents dans leurs formulations : puisque l'on constate que très peu osent proclamer explicitement qu'ils ne croient pas à l'existence des dieux, on peut supposer que beaucoup d'athées avancent masqués sans proclamer qu'ils sont athées¹⁵.

Dire que les dieux traditionnels n'existent pas mais qu'il y a une certaine forme de divinité, est-ce ou non être athée ? C'est par exemple la raison pour laquelle Épicure est souvent accusé d'athéisme : ses dieux sont si particuliers que, au regard de ce que la plupart des gens considèrent comme des dieux, Épicure est un athée. Mais lui-même, dans la *Lettre à Ménécée*, § 123, se défend d'être impie et accuse d'impiété ceux qui suivent les croyances de la multitude sur les dieux. Cela indique assez clairement qu'Épicure est sur une position défensive : il se défend d'accusations d'impiété et d'athéisme en accusant les autres d'être les véritables athées, alors que lui n'en est pas un. Particulièrement intéressant est le cas de Prodicos, cité dans les listes épicuriennes d'athées, et sur lequel Philodème nous transmet le témoignage du stoïcien Persaios. Le texte traditionnellement édité va même jusqu'à mettre

10. Voir notamment Philodème, *De pietate*, I, 19, 519-542, éd. D. Obbink ; Diogène d'Énoanda, fr. 16, col. I-III, éd. M.F. Smith ; Cicéron, *De natura deorum*, I, 2 ; [Plutarque], *Opinions des philosophes*, I, 7, 880C-F, éd. Lachenaud.

11. Voir Sedley 2013 p. 329-332, 337.

12. C'est le cas, parmi les contemporains, de T. Whitmarsh dans son livre sur l'athéisme. Dès l'Antiquité, Diogène d'Énoanda par exemple considère Protagoras comme un athée. Sur Protagoras, voir les contributions de F. Teisserenc et de M. Corradi.

13. Voir la contribution de S. Husson.

14. Voir Bremmer 2007 p. 21-22.

15. C'est ce qui fait hésiter sur le cas d'Euripide, indépendamment même de l'attribution disputée du fragment du *Sisyphé* : en faisant exprimer à certains de ses personnages des doutes sur les dieux, on peut se demander s'il ne fait que mettre en scène des personnages ou s'il exprime par leur intermédiaire une inquiétude et des doutes personnels, comme cherche à le montrer la contribution de M. M. Sassi.

dans la même catégorie Persaios et Prodicos, en étendant au stoïcien l'accusation d'athéisme proférée par Épicure à l'encontre de Prodicos¹⁶. Or, d'après Persaios, Prodicos a soutenu que l'on a divinisé ce qui nourrit les hommes et les découvreurs de la nourriture, de l'habitation et des autres arts. Ces bien-faiteurs de l'humanité ont été divinisés sous le nom de Déméter, Dionysos et des Dioscures. En fait, Persaios ne considère pas Prodicos comme un athée, mais comme un auteur qui a parfaitement vu comment nous avons formé notre notion des dieux. La frontière devient ainsi poreuse entre les athées et les physiciens et les sophistes qui se contentent de faire une généalogie de la notion des dieux et d'expliquer comment les hommes ont conçu la notion des dieux, sans pour autant remettre en cause l'existence des dieux : Prodicos peut donc être accusé d'athéisme, comme on peut voir seulement en lui un historien de la civilisation qui explique l'apparition de la religion¹⁷ ; le matérialisme de Démocrite et son explication des mécanismes psychologiques de la croyance peuvent être soupçonnés d'athéisme, comme on peut aussi y voir une simple remise en cause de la superstition¹⁸.

Nous espérons que les différentes études rassemblées ici¹⁹ permettront de faire progresser significativement notre perception de ces questions.

16. Voir sur ce point la contribution de C. Vassallo, qui, à la faveur d'une correction novatrice du texte reçu, exempte Persaios des accusations d'athéisme.

17. C'est la seconde ligne interprétative qui est défendue ici dans la contribution de S. Kouloumentas.

18. Voir la contribution de C. Vassallo.

19. Les contributions de S. Husson, S. Kouloumentas, M. M. Sassi et T. Whitmarsh sont issues d'un colloque « L'athéisme dans la Grèce Antique » organisé par S. Kouloumentas à l'université de Paris-Sorbonne le 13 janvier 2016 avec le soutien du Labex Resmed (ANR-10-LABX-72) et du Centre Léon Robin (UMR 8061). Les contributions de M. Corradi, F. Teiserenc et C. Vassallo ont été ajoutées dans le souci d'élargir la perspective.

BIBLIOGRAPHIE

- BREMMER, J. 2007 : « Atheism in Antiquity », dans M. Martin (éd.), *The Cambridge Companion to Atheism*, Cambridge, 2007, p. 11-26 (Cambridge Companions to Philosophy).
- DORIVAL, G. & D. PRALON 2002 (éd.) : *Nier les dieux, nier Dieu : actes du colloque organisé par le Centre Paul-Albert Février (UMR 6125) à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme les 1er et 2 avril 1999, Aix-en-Provence, 2002* (Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale, 2).
- SEDLEY, D. N. 2013 : « The Atheist Underground », dans V. Harte & M. Lane (éd.), *Politeia in Greek and Roman Philosophy*, Cambridge, 2013, p. 329-348.
- WHITMARSH, T. 2014 : « Atheist Aesthetics: The Sisyphus Fragment, Poetics, and the Creativity of Drama », *Cambridge Classical Journal*, 60 (2014), p. 109-124.
- 2015 : *Battling the Gods: Atheism in the Ancient World*, New York, 2015.
- WINIARCZYK, M. 1976 : « Der erste Atheistenkatalog des Kleitomachos », *Philologus*, 120 (1976), p. 32-46.
- 1984 : « Wer Galt im Altertum als Atheist? », *Philologus*, 128/2 (1984), p. 157-183.
- 1990 : « Methodisches zum antiken Atheismus », *Rheinisches Museum*, 133/1 1990, p. 1-15 (http://www.jstor.org/stable/41233750?seq=1&cid=pdf-reference#references_tab_contents).
- 1992 : « Wer Galt im Altertum als Atheist? 2. Teil », *Philologus*, 136 (1992), p. 306-310 (<https://doi.org/10.1524/phil.1992.136.2.306>).